

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an..... \$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France..... fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONIER, Directeur.
Téléphone Bell No. 2002.

MONTREAL, 4 OCT. 1889.

ACTUALITES

Nous avons reçu la visite de notre ami M. Joseph Christin marchand de St-Jovite. Les nouvelles qu'il nous donne sur les récoltes des cantons du Nord sont excellentes. Le tabac entr'autres, y a parfaitement réussi et M. Christin a fait deux récoltes d'un excellent tabac dont il se propose de nous faire apprécier quelques échantillons. Bref on serait parfaitement satisfait, là bas, si l'on avait le chemin de fer mais, malheureusement le chemin de fer paraît aussi éloigné que jamais.

Le *Monetary Times* dit:

"Il ne peut guère y avoir de doute que la substitution du pavage en bois au macadam à Toronto, dans les rues où le trafic est considérable, a été une erreur. On reconnaît universellement aujourd'hui que dans ces rues, le pavage en blocs ne réussit pas. Il ne dura pas autant que le macadam, qui pourtant, n'est pas ce qu'il y a de mieux pour une grande ville.... Le pavage en Asphalte qui a été posé dans les rues Bay et Wellington donne un excellent chemin, mais dans quelques villes d'Angleterre, on commence à enlever le genre de pavage que l'on trouve dangereux pour les chevaux après la gelée. La neige de nos hivers canadiens nous garantit en partie contre ce danger, mais nous avons quelque fois des gelées sans neige." Le confrère conclut que, ce qu'il y a encore de mieux c'est le pavage en pierre.

Le bulletin des récoltes pour le mois de Septembre publié par le Bureau des Industries de la province d'Ontario, réduit considérablement l'estimation de la récolte de blé faite à la fin de Juillet et d'Avril. L'estimation actuelle est de 19,722,000 minots, contre 20,283,000 minots en 1888.

Le rendement par acre est à peu près le même que l'année dernière, mais les étendues ensemencées en blé ont diminué constamment depuis 1882. La récolte d'avoine est au contraire plus abondante, on l'estime à 67,666,000 de minots contre 65,466,000 minots en 1888; l'estimation de la récolte d'orge est de 23,516,000 minots. Les pois ont bonne apparence, mais le blé d'inde rendra peu. Les patates seront de 10 p.c. en dessous de la moyenne.

La Californie fait concurrence à l'Espagne pour les raisins secs, des quantités considérables en sont expédiées dans l'est, quoique le principal marché soit dans l'Ouest. Le raisin de Californie imite les Malaga et il est emballé de la même

manière. Comme qualité, il en est qui préfèrent la raisin de Californie, mais en général on s'en tient encore au Malaga.

Les qualités que produisent les fabricants de Californie sont les raisins secs ordinaires en barils et les London Layers; ils n'ont pas encore tenté d'atteindre les sortes plus fines comme les "cabinets" les "Dehesa" etc, quoiqu'ils espèrent y arriver un jour.

Deux ménagères s'en venaient du Marché Bonsecours avec un panier de raisin et trois paniers de prunes, lorsque le rédacteur de ce journal les rencontra et leur demanda ce que leur épicier, leur voisin, allait faire maintenant des fruits qu'il a à vendre? Elles répondirent qu'elles n'en savaient rien mais qu'elles avaient gagné près d'une piastre sur le prix en allant au marché. En descendant des chars, un des paniers fut heurté par une voiture qui passait et renversé; les prunes se répandirent de tous cotés furent écrasées salies etc bref, on ne put en sauver qu'environ un quart.

Combien ont elles gagné définitivement? Prennent elles à crédit chez l'épicier, lui doivent elles de l'argent et quand elles en ont, au lieu de payer leur compte vont elles le dépenser ailleurs, en lui laissant sa marchandise sur les bras? Le marchand de fruits du marché Bonsecours avait-il fait payer à l'épicier le matin aussi cher que possible, et avait il vendu dans l'après midi aux clientes de de l'épicier à prix réduit?

VENTE DE THÉS

La vente publique aux enchères de 3,300 caisses de thés de la nouvelle récolte pour le compte de MM. John Duncan & Cie, a eu lieu jeudi dernier. Les enchères ont été conduites avec son habileté habituelle, par M. Thomas J. Potter, le populaire encanteur de la rue Notre-Dame.

L'auditoire était nombreux, comprenant des représentants du commerce de la ville, de la province et un certain nombre d'acheteurs de l'Ouest. Les enchères ont été vivement menées Quoique les prix obtenus soient regardés comme raisonnables, ils ne sont pas aussi élevés qu'on s'y attendait, cependant M. Duncan a laissé adjudger chaque lot au plus haut enchérisseur, comme il l'avait annoncé, car il est déterminé à assurer le succès de ces ventes. Il y a déjà plusieurs années que nous n'avons pas eu de ventes publiques de thé à Montréal, et il nous fait plaisir de constater que celle d'hier a donné des résultats satisfaisants.

Le commerce apprendra avec satisfaction que désormais, toutes les ventes de la maison J. Duncan & Cie se feront dans les mêmes conditions. Les ventes sans réserve d'oranges et de citrons sont devenues une institution et on y vient de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a pas de raison pour que les ventes de thés n'aient pas le même succès.

L'assemblée d'enchérisseurs a été parfaitement satisfaite et la prochaine vente prouvera certainement que les acheteurs croient à la détermination de la maison Duncan de placer les meilleures

marchandises sur le marché en compétition entre les marchands et sans aucune réserve.

LE PROGRÈS DES INVENTIONS
DEPUIS 1845.

En l'année 1845 les propriétaires actuels du *Scientific American* ont commencé la publication de ce journal et bientôt après ils établirent un bureau pour l'obtention de brevets d'invention aux Etats-Unis et à l'étranger. Pendant l'année 1845, il n'y a eu que 502 brevets émis par le Bureau des Brevets des Etats-Unis et le nombre total des brevets émis jusqu'à la fin de cette année la, n'était que de 4,347

Jusqu'au 1er juillet 1889 le nombre des brevets émis a été de 406,413 c'est à dire que, depuis le commencement de la publication du *Scientific American* le Bureau des Brevets des Etats-Unis a émis 402,166 brevets; sans compter les applications refusées qui atteignent un tiers de ce nombre.

On voit par ces chiffres combien est phénoménale l'ingénuité de nos concitoyens: Un certain nombre de nos lecteurs ont probablement été en rapport d'affaires avec le bureau du *Scientific American* à New-York ou à Washington et connaissent la manière dont MM. Munn & Cie font les affaires; ceux qui n'en ont pas eu l'occasion liront avec intérêt quelques détails sur cette maison de solliciteurs de brevets, la plus ancienne des Etats-Unis et probablement du monde entier.

Lorsque l'on visite pour la première fois les bureaux du *Scientific American* 361 Broadway, N.Y., on est surpris, en entrant dans le bureau principal, de trouver un établissement aussi considérable et aussi élégamment outillé, avec ses comptoirs en noyer, ses pupitres, et ses fauteuils; ses énormes coffres forts, et un aussi grand nombre d'employés, dessinateurs, copistes, commis etc, tous activement à la besogne. On croirait entrer dans dans une grande maison de banque ou dans le bureau d'une grande compagnie d'assurance employant des centaines de commis.

Liant conservation avec un des associés, qui est entré dans les affaires lors de la fondation du *Scientific American*, il y a plus de 40 ans. Nous avons appris que la société a sollicité des brevets pour plus de cent mille inventeurs, aux Etats-Unis et pour plusieurs milliers dans différents pays étrangers; qu'elle a produit dans un seul mois, au bureau des brevets, autant de dossiers qu'on a émis de brevets dans toute la première année de son existence. Notre interlocuteur a vu le Bureau des Brevets grandir de la taille d'un arbutus à celle d'un grand arbre et il exprima modestement l'opinion que le *Scientific American*, avec sa grande circulation, avait pu contribuer considérablement à stimuler les inventions et avait ainsi avancé les intérêts du Bureau des Brevets.

Mais ce ne sont pas les brevets seulement qui occupent l'attention des cent employés de MM. Munn & Cie; un grand nombre d'entre eux travaillent aux quatre publications hebdomadaires et mensuelles, qui sont éditées par la maison

au No 361 Broadway New-York, savoir: Le *Scientific American* le *Scientific American Supplement*, l'édition d'exportation du *Scientific American* et l'édition des architectes et constructeurs du *Scientific American*. Les deux premières publications paraissent chaque semaine et les deux autres, le premier de chaque mois.

GAZ ET ELECTRICITÉ.

Lorsque la cité de Montréal a donné avis à la compagnie du Gaz que, usant du privilège qu'elle s'était réservé elle résiliait le contrat passé entre elles pour l'éclairage de la ville, à dater du 1er Aout 1889, on ne se doutait guère qu'il pût être question deux mois après, de revenir à l'éclairage au gaz. A quoi donc est dû ce mouvement retrograde qui, si on le laisse suivre son complet développement, devra nous ramener sous peu aux lampes à pétrole. Il est dû simplement à l'insuffisance du nombre des lampes électriques, et non pas à un manque de réussite de ces lampes qui, au contraire, là où elles sont un nombre suffisant, donnent un éclairage bien des fois supérieur à celui du gaz.

Tout cela est dû à une erreur de calcul de l'électricien de la ville, M. Badger, qui n'a pas assez tenu compte des obstacles que les arbres et les maisons apportent à la diffusion de la lumière électrique. En outre M. Badger a très mal distribué ses lampes; il en a mis plus d'un tiers, 237, dans le quartier St-Antoine seul.

Naturellement il s'est trouvé dans les autres quartiers un grand nombre d'endroits obscurs et des plaintes abondantes se sont produites. Or, pour remédier à cela, quelqu'un a eu l'idée de revenir au gaz et d'éclairer avec des becs de gaz les endroits laissés obscurs par la lumière électrique.

La Compagnie du Gaz, consultée, a demandé \$17.50 par année par lampe, à condition que ces lampes soient placées où étaient les anciennes, mais voici un des inconvénients que produirait ce mouvement retrograde; il y a un grand nombre de rues et de parties de rues où la Compagnie du Gaz n'a pas de tuyaux et ce sont précisément ces rues qui sont le plus mal éclairées par l'électricité.

Il y a en outre une chose qui s'impose tout d'abord; c'est la redistribution des lampes électriques de manière à ce qu'aucun quartier de la ville ne soit plus favorisé que les autres. Il serait même juste, si l'on peut prouver que lui seul en est responsable, que l'on fit payer à M. Badger le coût de cette redistribution.

Lorsque la lumière électrique, comme le soleil, luira pour tout le monde, on verra plus facilement où il y a des coins obscurs à éclairer et il est probable qu'une centaine de lampes à arc suffiront à compléter l'éclairage.

Ne revenons pas en arrière: le gaz, comme éclairage des rues, a fait son temps et a été remplacé pour tout de bon par la lumière électrique. N'allons pas donner à certains quartiers favorisés, le nouveau système d'éclairage, si supérieur à l'autre, tandis que d'autres quartiers n'auraient que la leur incertaine et fumeuse du